Mythologie, Paris, 1627 - X [23] : Des Parques

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X

Ce document est une transformation de :
Mythologia, Francfort, 1581 - X [23] : De Parcis

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X

Ce document est une transformation de :
Mythologia, Venise, 1567 - X [23] : De Parcis

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document est une révision de :
Mythologie, Lyon, 1612 - X [23] : Des Parques

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre III

Mythologie, Paris, 1627 - III, 06 : De Cerbere *a pour résumé ce document*

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia
Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur), *Mythologie*Paris, 1627 - X [23] : Des Parques, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 14/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1288

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 1053-1054

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieusesParques
Notice créée par Équipe Mythologia Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1288?context=pdf

Car sous cette fiction ils ont exprimé les soucis & chagrins attristans voire bourrelans les consciences à l'article de la mort, pour destourner les suruiuans de toutes maluersations. Et dés que les trespassez arriuoient sur le bord desdites riuieres, s'il se trouuoit quelque ame qui fust là descenduë par quelque moyen illegitime, à laquelle on n'eust rendu le dernier deuoir, elle auoit tout loisir de se proumener deuant qu'estre receuë en la barque de Charon. Mais toutes celles qui estoiẽt touchees d'vne vraye repentance de leurs pechez, & colloquoient toute leur esperance en la clemence & bonté de Dieu, il les passoit volontiers. Tout cela ne tend qu'à nous rendre gens de bien; comme ainsi soit que la preud'hommie est ordinairement accompagnee de ioye, de contentement en l'ame, & de confiance: & combien que nos forces soient trop debiles pour atteindre à ce poinct, toutefois quand nous y apportons vne bonne volonté, Dieu supplee à nos imperfections & à nos defauts.

Explication Physique de Cerbere.

CErbere reçoit auec caresse les ames deualees aux Enfers: si puis aprés elles pensent sortir & retourner au monde, il leur fait tant de frayeurs par ses abois espouuentables qu'elles n'osent crouler. Cela ne signifie rien autre que la nature des choses qui se plaist en la naissance des creatures, & se fasche de les voir mourir. Par tels contes les Anciens signifioient l'immortalité des ames: car les Pythagoriciens ont enseigné que les ames estoient de toute eternité, & qu'elles estoient transmises du ciel és corps humains comme à des Enfers: à la venuë desquelles nature s'esiouyt, & se contriste quand elles veulent retourner aux cieux.

Explication Morale.

CErbere est l'auarice & cõuoitise des richesses qui les caresse à leur venuë, mais s'afflige & se deult quand elle void faire des frais, fussent-ils necessaires. Il a plusieurs testes: d'autant que d'vne seule source d'auarice decoulent plusieurs meschancetez: & nul ne peut estre en mesme temps auare & homme de bien; veu que l'auarice & la probité se font perpetuellement la guerre.

Des Parques.

LES Anciens ont tenu les Parques pour Deesses tres-puissantes, qui tinssent en leur subiection toutes creatures; & les ont dictes filles de Iupiter & de Themis, d'autãt que selon la doctrine des Pythagoriciens, qui tenoiẽt que les ames ne fissent que passer de corps en corps, Dieu despartoit de chacune ame tel corps & telle condition que meritoit la premiere façon de viure qu'il auoit suiuy: ou parce que Dieu

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1288?context=pdf

par sa sagesse recompensoit vn chacun selon ses merites, ou de salut, ou de supplice. Et d'autant que les Anciens ignoroient la cause de cette diuision, ils croyoient que tout se maniast à l'appetit du destin, ou selon l'ordonnance des Parques. Ainsi donc les plus sages d'entre-eux enseignans par causes inconnuës, que rien ne se passoit sinon par la prouidence de Dieu, ont laissé leur posterité heritiere de cette tradition touchant les Parques.

Des Iuges Infernaux.

ET pour montrer que ce n'estoit pas seulement durant cette vie, mais aprés la mort aussi, qu'vn chacun receuoit le salaire de ses bien-faits, ou la punition de ses malefices, & que rien ne s'accomplissoit que Dieu n'en determinast; ils establirent des Iuges aux enfers pour faire vne exacte recherche de la vie que chacun auroit mené, & en prononcer tel arrest qu'ils trouueroient estre raisonnable. Car il n'estoit pas conuenable que les ames sortissent des Enfers pour r'entrer en d'autres corps selon leurs merites, ou qu'elles fussent salariees aprés leur mort sans auoir esté premierement iugees; & pour ce faire trois Iuges furent deputez, lesquels pource que tous pechez estoient curables ou incurables, veniels ou mortels, ils commandoient qu'on emmenast les ames guerissables en vn certain lieu, iusques à ce qu'elles fussent suffisamment purgees des taches & souillures qu'elles auoient attiré de leurs pollutions humaines. Mais celles qui par la contagion de leurs forfaits estoient atteintes d'vlceres incurables, ils les faisoient ietter cõme à la voirie en vn abysme tres-profond qu'ils appelloient Tartare. Celles qui par grande innocence auoient vescu en sainteté & crainte de Dieu, & qui se trouuoient esloignees de toute ordure & pollution humaine, on les emmenoit en des lieux tres-plaisans, tant à cause de leur fertilité en toutes sortes de biens, que pour estre scituez sous vne perpetuelle temperature du ciel. Ainsi nous exhortoient les Anciens à bien religieusement viure: d'autant que si quelqu'vn durant sa vie eschappe la punition de ses malefices, certes aprés sa mort il n'en pourra fuyr le supplice.

Des Eumenides.

MAis afin que personne ne presumast de celer ses pechez, ces Iuges eurent pour ministres & executeurs de leur iustice les Furies hideuses & espouuentables, que les Grecs nomment Erynnes & Eumenides, lesquelles nous auons dit n'estre autre chose que les aiguillons & remords de conscience, estans filles de tels parens que nous auons ouy. Car personne n'a point de plus cruel bourreau ny de plus irreprochable tesmoin que sa propre conscience. Or pour dire en vn mot l'intention des Anciens en cette Fable, ils ont voulu signi-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1288?context=pdf